COUP D'ŒIL RAPIDE SUR LES TRAVAUX DU CONGRÈS

Compte rendu de Michel BARRÉ

Nous devrons attendre le prochain numéro de l'Educateur pour publier l'ensemble des comptes rendus de travaux du congrès mais nous avons tenu à donner dès à présent une rapide synthèse telle qu'elle s'est dégagée de la réunion du vendredi 31 après-midi. Nous avions voulu donner à cette synthèse l'allure d'une discussion plutôt que celle d'une succession d'exposés, d'abord parce que c'est le seul moyen de soutenir un moment l'intérêt des participants et surtout parce qu'une véritable synthèse doit dégager l'aspect dialectique des problèmes, montrer comment ils s'articulent entre eux. Si nous n'avons pu garder jusqu'au bout ce style de confrontation, c'est que les animateurs de la synthèse, pris par de multiples responsabilités, n'avaient pu participer comme ils l'auraient voulu aux multiples réunions du congrès.

Si l'on parle depuis quelques mois du chantier **Créativité**, il ne faudrait pas croire qu'il s'agit là d'une innovation dans l'Ecole Moderne. Le but de ce chantier est d'étudier hors des cloisonnements de niveaux et de disciplines les problèmes de méthodes naturelles, de réfléchir ensemble sur le processus de la créativité dans un climat de liberté et de communication, de mettre en lumière la part du maître. Janou Lémery nous a dit son réconfort devant les multiples richesses qui naissent dans les classes. Il va falloir publier des documents révélateurs, des genèses surtout où l'on ne se contentera pas de montrer des aboutissements mais les tâtonnements, les piétinements, les mûrissements.

Maurice Berteloot qui avait présenté les films réalisés par la RTS à l'Ecole Freinet, insista pour que l'on ne raisonne pas trop sur les créations de l'enfant qui naissent naturellement des sources profondes de la vie. Paul Le Bohec lui faisait écho en demandant si l'important était d'étudier le processus de créativité ou de faire naître la créativité dans chaque classe.

A cela Janou Lémery avait répondu par avance en affirmant que, grâce à l'explicitation et à une meilleure compréhension des phénomènes de

créativité, la pédagogie Freinet pourra devenir plus populaire parce que plus accessible à tous les éducateurs. Jacques Caux qui avait insisté à plusieurs reprises sur la recherche d'un vocabulaire et de critères d'évaluation qui nous permettent une confrontation avec les universitaires, précisa qu'il ne s'agissait pas de mettre en équation la création enfantine mais de faciliter un dialogue que nous avons maintes fois souhaité.

En ce qui concerne les **ouvertures**, quelques camarades réunis autour de Jacques Coudray précisent l'esprit de ce chantier de recherche, caractérisé d'abord par le refus de tout cloisonnement: enfants – adultes, enseignants – parents. Tous sont à leur manière les éducateurs des autres. Toute éducation s'inscrit dans un champ politique (sans conception partisane restrictive), toute action éducative ne peut être qu'une ouverture vers la vie dans sa totalité et implique l'éclatement de la classe, l'étude des relations: école – foyer – cité et l'analyse des réactions qui aident ou freinent les tentatives d'ouverture.

Pierre Yvin insista sur le fait qu'une attitude d'ouverture ne peut être limitée à un groupe restreint de camarades de l'ICEM et que c'était peu à peu l'ensemble des militants qui devait s'intégrer aux travaux proposés par le chantier Ouverture. M^me^ Milewski, responsable de la commission **Parents**, mettait l'accent sur la nécessité d'une ouverture préparée et réfléchie qui doit s'appuyer sur l'adhésion consciente des parents souvent mal préparés et mal informés et soucieux avant tout d'éviter l'insécurité si dramatique de notre monde. Elle appela l'ensemble des enseignants à intégrer au travail de recherche les parents de bonne volonté qui peuvent devenir les militants actifs d'une nouvelle pédagogie.

Le Bohec, soucieux de dégager l'antithèse, se demandait si un excès d'ouverture dans une société si fertile en conditionnements ne risquait pas d'affaiblir les éducateurs. Ne faudrait-il pas d'abord se renforcer soi-même dans un cadre plus restreint, avant de prendre le risque de se dissoudre ?

A cela, Michel Barré répondait que la confrontation était le meilleur moyen de se renforcer et de prendre conscience de sa propre personnalité mais qu'effectivement l'ouverture pouvait être facteur de dissolution si elle consistait à ouvrir toutes les portes, à transformer le mouvement en cour des miracles où tout se perdrait dans la cacophonie. Est-ce que l'ouverture, ce ne serait pas plutôt d'aller aux autres, là où ils sont pour revenir ensuite enrichis de ces contacts, travailler aux tâches spécifiques de l'éducation ? N'était-ce pas un manque de courage qui créait parfois la tentation de prétendre régler au sein du mouvement les problèmes politiques, syndicaux ou autres qu'on n'avait pu résoudre là où ils se posaient réellement ?

Daniel Le Blay, faisant un parallèle avec la créativité, insista sur le fait que l'ouverture avant d'être une théorie, cela se vit, c'est une réalité que l'on constate dans les aspirations des enfants et des adolescents. Le seul

problème qui se pose : faut-il l'encourager ou au contraire la limiter, la restreindre ?

Pierre Rey et Marcel Vette exposèrent les réflexions nées de la confrontation d'un groupe réuni le matin-même autour de l'**autocritique** du **congrès**. On manque de structures d'expression dans le congrès. Il y a un problème idéologique au niveau du mouvement. Pour nos camarades espagnols ou portugais, le problème est clair, ils ont nettement conscience de la portée politique de leur engagement pédagogique, mais chez nous, sommes-nous tous d'accord ? L'unité du mouvement repose-t-elle sur quelque chose de faux ou sur un travail qui est réel ? On laisse trop de problèmes se régler dans les couloirs.

Après une apologie humoristique des couloirs par Roger Ueberschlag qui voit notamment dans les couloirs du métro le dernier refuge de la liberté de pensée et de l'imagination "underground", Barré insista sur la nécessité pour l'ICEM de mettre en œuvre toutes ses forces vives qu'elles se trouvent dans les couloirs ou plus organisées dans les amphis et les salles de commission, ceci non pas avec la volonté de récupérer, d'engluer les gens malgré eux, mais de leur fournir les moyens de se confronter, de s'approfondir autour d'un travail centré sur l'enfant plutôt que sur les problèmes strictement adultes. C'est ce désir de tout intégrer au dynamisme du mouvement qui donne à cette synthèse son caractère décousu mais authentique. Plusieurs camarades rappelèrent que dans la réunion du matin sur le congrès, on avait abordé les problèmes de communication et d'information sur le passé, le présent et l'avenir du mouvement.

Maurice Beaugrand enchaîna sur le travail de la commission **Information** qui, au cours du congrès s'est donné pour tâche de répondre aux questions des nouveaux et notamment des normaliens. Un représentant des **normaliens** dit l'intention des participants de continuer la liaison par un bulletin non réservé exclusivement aux normaliens afin d'assurer la continuité.

Il fut conclu que le devoir de l'ICEM est d'assurer aux jeunes et aux moins jeunes les moyens de communication et de diffusion en évitant d'enfermer les gens ou de les laisser s'enfermer dans des cloisonnements, les jeunes, les parents, les contestataires, etc...

Un problème avait été soulevé : celui de la **liberté pédagogique**, sur lequel nos camarades de Douvres étaient les mieux désignés pour présenter le travail de la commission. Un débat s'instaura sur la place des syndicats dans la lutte contre la répression, certains leur reprochant un manque de combativité et préférant une action parallèle, d'autres au contraire se refusant à doubler les syndicats. Ce qui ressort, c'est la nécessité d'une structure d'information et de réaction très rapide s'appuyant sur un bureau parisien faisant les liaisons nécessaires, demandant quand c'est nécessaire l'intervention des syndicats et n'hésitant pas à faire peser le poids des milliers de syndiqués militants de l'ICEM.

Le passage du relais à l'équipe d'Aix pour 1973 Photo Ueberschlag

D. Croisé revenant sur les idées d'ouverture précisées auparavant lançait un pressant appel pour la **défense de la nature** sans laquelle nos efforts d'éducateurs risquent d'être anéantis avant peu. Elle rappela l'exposition de l'école Lalo-Clément qui n'a peut-être pas eu tous les visiteurs qu'elle méritait et annonça que cette exposition internationale serait scindée en trois pour constituer autant de circuits boule de neige. Les détails en paraîtront prochainement.

Ensuite plusieurs commissions firent des communications qu'on retrouvera plus développées dans le numéro suivant.

Quant aux comptes rendus d'A.G. et de C.A., ils paraîtront dans Techniques de Vie.

M. BARRÉ